

Coups d'oeil

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2003). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (224), 60–63.



Darkness Falls



The Book of Eve



Drumline

ANTWONE FISHER

Ce film n'est en fait qu'un ramassis de scènes mélodramatiques indigestes afin de démontrer que l'esprit humain et la confiance en soi peuvent triompher des nombreuses adversités de la vie. C'est un sujet rabattu au possible qu'on retrouve dans de nombreux téléfilms présentés en grande première le dimanche soir. Le film pêche par un excès de bons sentiments qui ôte toute crédibilité au film. La dernière partie est particulièrement éprouvante dans sa volonté de vouloir à tout prix émouvoir le spectateur. Il en résulte un film plus accablant qu'émouvant en dépit du jeu solide du jeune Derek Luke dans le rôle-titre. Meilleure chance la prochaine fois Denzel. (PG)

■ États-Unis 2002, 120 minutes — Réal. : Denzel Washington — Scén. : Antwone Fisher — Int. : Derek Luke, Denzel Washington, Joy Bryant, Salli Richardson, Kevin Connolly, Leonard Howze — Dist. : Fox.

THE BAY OF LOVE AND SORROWS

Le film de Tim Southam étonne. Dans un coin perdu du Nouveau-Brunswick, des amis que chaque geste unit et que tout sépare sont conduits par le fait du hasard dans des zones d'ombre d'où la plupart ne sortiront pas indemnes. Évocateur du cinéma de Rodrigue Jean tant par les lieux où se déroule l'action (endroits désertiques) que par les personnages décrits (des marginaux qui se débrouillent tant bien que mal pour survivre), cette première incursion dans le long métrage se distingue par son atmosphère étrange et trouble, son style lent, sa démarche courageuse et une direction d'acteurs des plus abouties. Dans l'ensemble, on se laisse emporter par cette histoire de drogue et d'illusoire rédemption. (ÉC)

■ Canada 2002, 97 minutes — Réal. : Tim Southam — Scén. : David Adams Richards, Tim Southam — Int. : Peter Outerbridge, Jonathan Scarfe, Joanne Kelly, Christopher Jacot — Dist. : Alliance.

THE BOOK OF EVE

Eve, une bourgeoise québécoise anglophone, quitte à 65 ans son milieu aisé et son mari acariâtre pour aller vivre dans un quartier pauvre de Montréal. Elle y rencontre un immigrant plus jeune qu'elle et retrouve ainsi une seconde jeunesse, renouant avec quelques-unes de ses passions. La tentative d'actualisation, par Claude Fournier et sa scénariste, de ce roman féministe des années 1970, connaît des ratés. L'interprétation de Claire Bloom et des autres est bonne sans plus et Susannah York semble ne se trouver là que pour des raisons de coproduction. Angèle Coutu joue un personnage similaire à celui qu'elle avait dans *Le Sourd dans la ville* de Mireille Dansereau d'après le roman de Marie-Claire Blais qui a des affinités électives avec cette œuvre. (LC)

■ Histoires d'Eve — Canada (Québec)/Grande-Bretagne 2002, 98 minutes — Réal. : Claude Fournier — Scén. : Terri Hawkes, Claude Fournier, d'après le roman de Constance Beresford-Howe — Int. : Claire Bloom, Daniel Lavoie, Fanny Lacroix, Julian Glover, Angèle Coutu, Marie-Jo Thériault — Dist. : Christal.

CONCURRENCE DÉLOYALE

Le drame de l'Holocauste a fait naître de nombreux films sur le sujet. Thème inépuisable malgré les commentaires de certains portant à croire que le genre est aujourd'hui éculé. La nouvelle d'Ettore Scola possède les allures de téléfilm même si dans l'ensemble, tous les éléments formels et narratifs demeurent satisfaisants. L'histoire d'une convivialité impensable

(en temps de guerre, en Italie, deux voisins, un Chrétien et un Juif, tentent d'atteindre l'impossible rapprochement de leur différence) est ici montré avec humour, tact et tous les ingrédients qui ont fait la marque de commerce des comédies à l'italienne. Vétéran du genre, Scola s'applique à rendre les personnages et les situations à la fois émouvants et attachants. À voir si on a conservé la générosité du cœur et de l'esprit. (ÉC)

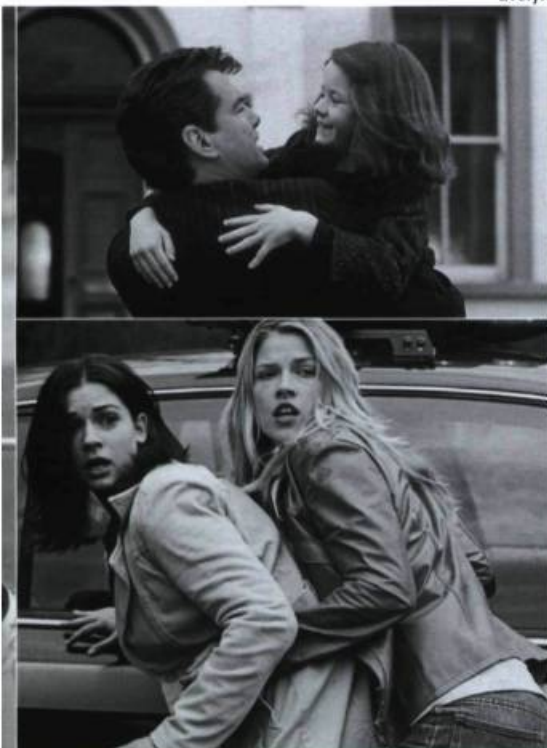
■ Concorrenza sleale — Italie/France 2001, 110 minutes — Réal. : Ettore Scola — Scén. : Fulvio Scarpelli, Furio Scarpelli, Giacomo Scarpelli, Ettore Scola, Silvia Scola — Int. : Diego Abantantuono, Sergio Castellitto, Gérard Depardieu, Jean-Claude Brialy, Claude Rich, Anita Zagaria, Antonella Attili, Claudio Bigagli — Dist. : Christal.

DARKNESS FALLS

À partir d'une vieille légende, ce film d'épouvante plutôt mal ficelé fait plus rigoler le spectateur que l'apeurer. Il s'agit simplement de se munir de lampes de poches et de repères lumineux pour se débarrasser de cette vengeresse fée des dents. Le scénario ne renferme aucune surprise et seul un Stephen King aurait pu donner au film une certaine dimension psychologique avec ce sujet qui renvoie aux peurs enfantines. De plus, la réalisation comporte de nombreux ratés, particulièrement au niveau de la direction photo et des éclairages. (PG)

■ Darkness Falls : la ville des ténèbres — États-Unis 2003, 87 minutes — Réal. : Jonathan Liebesman — Scén. : John Fasano, James Vanderbilt, Joseph Harris — Int. : Chaney Kley, Emma Caulfield, Andrew Bailey, Lee Cormie, Joshua Anderson, Peter Curtin — Dist. : Columbia.

Evelyn



Final Destination 2



Le frère du guerrier



How to Lose A Guy in 10 days

DRUMLINE

Devon, un jeune et talentueux batteur, est recruté par une université noire du sud des États-Unis pour redonner du panache à cette fanfare qui a fait la renommée de l'institution. Le scénario reprend les thèmes usés jusqu'à la corde de l'intégration du vilain petit canard dans un groupe grâce à l'amitié et à l'amour. Le film réussit pourtant à nous charmer par sa représentation quasi documentaire de ces groupes qui ont porté à un degré de difficulté énorme leurs évolutions chorégraphiques conjuguées à une musique entraînante. Le duel final des deux formations, lors d'une compétition annuelle importante, est élevant. Nous sommes bien loin des flonflons des orphéons municipaux jouant dans leurs kiosques à musique. (LC)

■ États-Unis 2002, 119 minutes — Réal. : Charles Stone III — Scén. : Tina Gordon Chism, Shawn Schepps — Int. : Nick Cannon, Zoë Saldana, Orlando Jones, Leonard Roberts, GQ, Jason Weaver — Dist. : Fox.

EVELYN

En 1953, à Dublin, un peintre au chômage abandonné par son épouse se fait retirer la garde de ses trois jeunes enfants qui sont placés à l'orphelinat. Il décide alors de contester en Cour Suprême la loi irlandaise sur la famille. Inutile de préciser comment se terminera ce drame judiciaire adapté d'un fait divers qui, par l'outrance des expressions utilisées et la surenchère des bons sentiments, tient davantage du mélodrame. Autrefois plus inspiré, le réalisateur australien Bruce Beresford, à qui l'on doit entre autres *Black Robe* (1991), *Driving Miss Daisy* (1989) et *Tender Mercies* (1983), signe une coproduction classique et attendrissante mais sans éclat. (PR)

■ États-Unis/Allemagne/Irlande/Pays-Bas/Royaume-Uni 2002, 94 minutes — Réal. : Bruce Beresford — Scén. : Paul Pender — Int. : Pierce Brosnan, Aidan Quinn, Julianna Margulies, Stephen Rea, John Lynch, Sophie Vavasseur, Alan Bates — Dist. : MGM.

FINAL DESTINATION 2

Suite au surprenant succès du premier volet, il n'est pas étonnant de voir les producteurs retourner à la formule gagnante de l'original. On reprend la même recette avec une nouvelle bande de jeunes comédiens, excepté Ali Larter, la survivante du premier film. Dénoué de toute logique, ce divertissement futile risque néanmoins de combler les attentes des amateurs du genre. Cette fois-ci, l'accent est mis sur le spectaculaire et l'on y dénote un certain humour. Le film comporte son lot de morts sanguinolentes et certaines scènes sont assez saisissantes. (PG)

■ Destination ultime 2 — États-Unis 2003, 90 minutes — Réal. : David R. Ellis — Scén. : Éric Bress, J. Mackye Gruber — Int. : A. J. Cook, Michael Landes, Ali Larter, T. C. Carson, Jonathan Cherry, Lynda Boyd — Dist. : Alliance.

LE FRÈRE DU GUERRIER

Pour sauver sa petite entreprise de guérison par les plantes, mise en péril par l'amnésie de son mari, une jeune femme fait appel au frère de celui-ci, guerrier de son état, pour l'aider à mettre la main sur le livre-somme nécessaire. Pierre Jolivet mène ici un western moyenâgeux dans les paysages du sud de la France, mélangeant vie frugale à la ferme, actes de brigandage et visite dans des abbayes pour montrer les diverses formes de savoir populaire ou élitiste qui y ont déjà cours. L'action est quelquefois incertaine et l'ensemble peu passionnant mais l'intérêt de ces personnages pour les *simples* plantes continue d'une

autre manière aujourd'hui dans le mouvement écologique et agrobiologique, et même dans la tentative contemporaine de mainmise des multinationales sur les savoirs pharmaceutiques des populations autochtones. (LC)

■ France 2002, 115 minutes — Réal. : Pierre Jolivet — Scén. : Pierre Jolivet, Simon Micaël — Int. : Vincent Lindon, Mélanie Doutey, Guillaume Canet, François Berléand, Thierry Perkins Lyautey, Sylvie Herbert — Dist. : Christal.

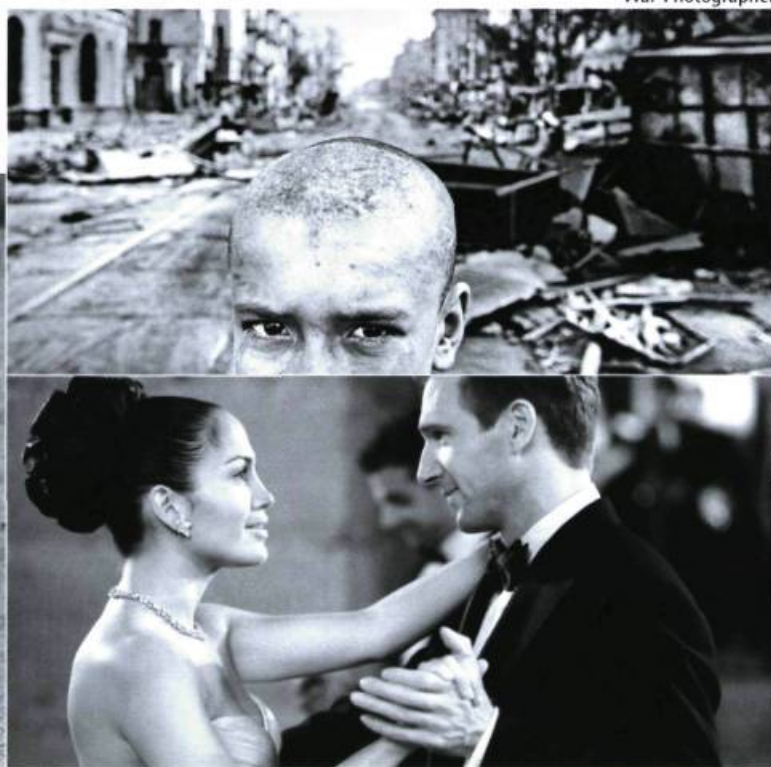
HOW TO LOSE A GUY IN 10 DAYS

Depuis quelque temps, signe des temps, la comédie romantique est devenue l'apanage des grands producteurs hollywoodiens. Nul doute que ce nouvel opus charmera les amateurs du genre. En gros : un homme doit prouver à ses copains qu'il pourra convaincre une jeune femme de tomber amoureuse de lui en seulement dix jours. Elle, de son côté, doit prouver à ses amies qu'elle pourra quitter ce même jeune homme après cette courte durée de temps. Sauf que... Les comédiens croient en l'entreprise, leur enthousiasme est contagieux. Les répliques, cinglantes, colent à l'air du temps. Au cinéma, la guerre des sexes ne cessera jamais puisqu'en fin de compte, la réconciliation finit par unir ceux qui s'aiment. Quant aux spectateurs, pourquoi s'empêcher de rêver pendant deux heures de romance et d'amours possibles qui font fondre le cœur et animent l'esprit ? (ÉC)

■ Comment perdre son mec en 10 jours — États-Unis 2003, 116 minutes — Réal. : Donald Petrie — Scén. : Michele Alexander, Jeannie Long, Kristen Buckley, Brian Regan, Burr Steers — Int. : Kate Hudson, Matthew McConaughey, Adam Goldberg, Michael Michele, Shalom Harlow — Dist. : Paramount.



Katryn's Place



Maid in Manhattan



Star Trek : Nemesis

KATRYN'S PLACE

Katryn, Québécoise d'origine polonaise, découvre, Ken promenant le chien de son mari récemment décédé, la double existence de celui-ci. Elle est obligée alors de reconstruire sa vie en s'occupant mieux du restaurant familial auquel elle a maintenant donné son nom. Le scénariste et la réalisatrice tentent ici une représentation de la vie d'une femme frustrée, buveuse, vivant dans un quartier industriel de Montréal. Ils y réussissent presque, aidés en cela par l'interprétation de Pascale Montpetit mais le film se perd dans des dédales et la fin est plutôt boiteuse. (LC)

■ Canada[Québec], 2002, 86 minutes — Réal. : B. de Burgh — Scén. : James Galwey — Int. : Pascale Montpetit, Éric Goulem, France Arbour, Angelo Cadet, Chip Chuiipka, Marthe Turgeon — Dist. : Cinéma Libre.

LOOKING FOR LEONARD

Dans un Montréal anglophone, comme rarement au cinéma auparavant, deux frères et la petite amie de l'un d'eux partagent un logement, vivant de menus larcins. Lorsque l'un d'eux pense à quelque chose de plus sérieux, la jeune femme du groupe songe à se retirer, d'autant plus qu'elle vient de faire la connaissance d'un jeune Tchèque dont elle s'est éprise. Une approche minimaliste procure au premier long métrage de Matthew Bissonnette et Steven Clark une certaine originalité. La direction d'acteurs s'en ressent. Les émotions, cachées sous des dehors d'un concept de vie existentialiste, n'en demeurent pas moins réelles. Tous souffrent d'une certaine torpeur de l'âme, d'un manque d'amour et d'affection. La désœuvrement, mis en parallèle avec une ville froide et distante, est ici montré sous un angle à la fois satirique et implacable. Marginal et curieusement obsédant. (ÉC)

■ Canada 2001, 89 minutes — Réal. : Matthew Bissonnette, Steven Clark — Scén. : Matthew Bissonnette, Steven Clark — Int. : Kim Huffman, Joel Bissonnette, Ben Ratner, Justin Pierce, Darcy Belsher, Molly Parker — Dist. : Mongrel.

MAID IN MANHATTAN

Ne gâchons pas notre plaisir pour rien au monde. Malgré les apparences de comédie banale et sans conséquence, *Maid in Manhattan* est un petit bijou. Ignorant totalement la réalité, ce *Cendrillon* des temps modernes possède un charme fou, une irrésistible énergie communicatrice. Et on constate avec plaisir que même dans une telle aventure, le réalisateur se permet d'insérer une critique sociale sur la lutte des classes, nous prouvant que malgré les acquis, les têtes dirigeantes n'ont jamais été aussi puissantes qu'aujourd'hui. Quant aux interprètes, ils s'en donnent à cœur joie, ce film leur procurant une pause fort appréciée après des incursions plus sérieuses dans d'autres productions, notamment dans le cas de Ralph Fiennes. (ÉC)

■ Romance à Manhattan — États-Unis 2002, 105 minutes — Réal. : Wayne Wang — Scén. : John Hughes, Kevin Wade — Int. : Jennifer Lopez, Ralph Fiennes, Natasha Richardson, Stanley Tucci, Tyler Posey, Frances Conroy — Dist. : Columbia.

STAR TREK : NEMESIS

Dans un avenir éloigné, l'équipage d'un vaisseau spatial de la Fédération interplanétaire, affronté lors d'un voyage de routine d'anciens ennemis vengeurs mués en des formes étonnantes. Pour sa dixième (et peut-être dernière) mouture au cinéma, la série des *Star Trek*, en ces temps de clones, s'attaque aux problèmes de l'identité du double, du sosie que

chacun d'entre nous pourrait croiser dans ses pérégrinations. Les discussions philosophiques sur l'inné et l'acquis ne vont pas très loin, alternant avec les scènes d'action obligées où le Bien triomphera nécessairement du Mal puisque tel est le vœu du créateur Gene Roddenberry. En conclusion, *Nemesis* apparaît donc comme un gros téléfilm de cette série plutôt qu'une véritable œuvre inspirée de ladite télésérie. (LC)

■ États-Unis 2002, 117 minutes — Réal. : Stuart Baird — Scén. : John Logan, d'après les personnages de la série créée par Gene Roddenberry — Int. : Patrick Stewart, Tom Hardy, Brent Spiner, LeVar Burton, Ron Perlman, Jonathan Frakes, Michael Dorn, Marina Sirtis — Dist. : Paramount.

WAR PHOTOGRAPHER

Fasciné par les photos de James Nachtwey, le réalisateur suisse Christian Frei a réussi à le persuader qu'on lui permette de le suivre durant un an, dans les divers aspects de ce travail où plusieurs de ses confrères ont déjà laissé leur peau (et d'autres leur âme) en devenant des charognards de la désolation humaine. Nachtwey, dans plusieurs séquences, montre son professionnalisme et même son humanisme spécialement dans la manière dont il traite les plus démunis en Indonésie. Le photographe américain réussit à garder cachée une part de lui-même face à ce réalisateur fouineur. (LC)

■ Photographe de guerre — Suisse 2002, 96 minutes — Réal. : Christian Frei — Mont. : Christian Frei — Avec : James Nachtwey, Christiane Amanpour, Hans-Hermann Klare, Des Wright — Dist. : Films Transit

ÉC : Élie Castiel • LC : Luc Chaput •
PG : Pascal Grenier • PR : Pierre Ranger

Le catalogue Phos, collection complète

Un ouvrage de référence de 700 pages lié à un inventaire vidéo existant, répertoriant 16 576 films, de 1895 à 2002. Plus de 15 000 filmographies d'acteurs et de réalisateurs. Une soixantaine de pays représentés.

Disponible aux deux Phos cet automne.

P H O S

vidéoclubs de répertoire et boutiques / importations / 16 576 films en location / primeurs et nouvelles acquisitions chaque semaine / affiches / conseillers sympathiques et qualifiés
5147 côte-des-neiges / montréal / 514 738 1040 // 416 avenue victoria / saint-lambert / 450 466 9000 // info@collectionphos.com

